

La Plaine de la Saône

autour d'Esbarres (Côte-d'Or)

Cette clairière villageoise qui borde la Saône (1) est une contrée d'entre-deux. Cette campagne ouverte n'appartient plus vraiment à la Plaine dijonnaise qui s'étale un peu plus au nord avec son parcellaire à grandes mailles et sa grande culture céréalière ; ce n'est pas encore, non plus, la Bresse, pourtant toute proche au sud, avec ses paysages cloisonnés, son semis de fermes dispersées et ses hameaux en ordre lâche.

Cet espace de transition est isolé entre le milieu aquatique de la Saône et une bande forestière dont le massif le plus important est celui de Citeaux, invisible sur la photographie mais distant de seulement 5 kilomètres du village d'Esbarres (2). Les terres de la croupe sur laquelle est installé le village sont très majoritairement dédiées à la culture des céréales d'hiver (3) et du colza (4) qui commence à fleurir en ces premiers jours du mois de mai. À ce moment de l'année, il est facile aussi d'estimer la place réservée au maïs et aux betteraves sucrières, dans le terroir, puisque les parcelles où ils croîtront sont encore nues ; elles sont particulièrement abondantes dans le fond de la vallée (5) où les conditions hivernales sont généralement terminées quand commencent les semis tardifs du printemps. Ces terres de labours ont été installées au détriment des prairies inondables d'élevage bovin, entraînant la disparition de toute une avifaune inféodée à ce milieu, comme le râle des genêts. Les crues de la Saône peuvent, en effet, être particulièrement redoutables et l'on peut constater que son lit majeur est vide de toute occupation humaine permanente. La rivière serpente sur son lit ; ce n'est pas le cas ici, sur ce bref segment mais, on peut apercevoir, dans l'angle supérieur droit du cliché, un ancien méandre recoupé, actif seulement au cours des crues (6).

Autour du bourg, des extensions en ordre lâche (7), ont proliféré sur les terres de culture où sont semées aussi des fermes (8), au parcellaire remembré dans les années 1970. C'est dans ces pièces de labour qu'ont été installés le cimetière communal (9) ainsi que l'enceinte discrète d'une casse automobile (10). Tout un réseau hydraulique de drainage de la Plaine dijonnaise converge vers la Saône en bras multiples dont un des plus importants est la Vouge (11) qui a alimenté d'anciens moulins dont l'usine agro-alimentaire, avec son silo, est l'héritière (12). Le ruisseau dit de Mornay (13) était, autrefois, une frayère à brochets connue. À moins de 3 kilomètres vers l'est (14), débouche dans la Saône, à Saint-Jean-de-Losne, un axe fluvial majeur du XIX^e s., le canal de Bourgogne, stérilisé très tôt par son faible gabarit et la concurrence d'autres moyens de transport.



Daniel Sireux - mnt 2003

André HUMBERT



